

« Deux disciples faisaient route  
vers un village appelé Emmaüs,  
à deux heures de marche de Jérusalem,  
et ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé.

Or, tandis qu'ils s'entretenaient et s'interrogeaient,  
Jésus lui-même s'approcha,  
et il marchait avec eux.

Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître.

Jésus leur dit :

« De quoi discutez-vous en marchant ? »

Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes. »

Ces premières phrases de l'évangile de ce 3<sup>o</sup> dimanche de Pâques  
prennent pour nous un relief tout particulier cette année.

Certes, nous avons célébré Pâques, nous avons célébré le Christ  
ressuscité.

Nous l'avons célébré en pleine communion spirituelle,  
et au terme d'une Semaine Sainte d'autant plus fervente  
qu'elle était davantage intériorisée.

Mais voilà... rien ne semble avoir changé ! Pâques n'a apparemment  
rien changé.

Nous restons dans une situation de confinement qui se révèle de plus en  
plus pesante, répétitive, et usante.

Et nous ne savons pas de quoi sera fait notre proche avenir... qui  
s'annonce assez sombre.

Alors nous sommes peut-être un peu comme ces deux disciples qui, tout  
tristes, s'interrogent sur tout ce qui s'est passé.

« ***Et nous qui espérons ...*** », confieront-ils à leur mystérieux compagnon de route...

Le risque est que certains des liens que nous avons développé par mails, échanges téléphoniques et autres moyens commencent à s'effiloche...

Le risque est que nous nous laissions renfermer sur nous-mêmes, tels des huîtres se refermant sur leur coquille...

Le risque est que, faute d'espairs concrets, nous en arrivions à céder à la désespérance...

« Esprits sans intelligence ! »

Jésus ressuscité ne mâche pas ses mots, pas plus qu'il ne l'a fait tout au long de son ministère public.

J'y reviendrai, mais déjà, comme ces deux disciples, acceptons de quitter nos seuls chemins humains pour tenter d'entrer dans l'intelligence de Dieu.

« Partant de Moïse et de tous les prophètes, il leur interpréta <sup>1</sup>, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait. »

De quoi, plus précisément, Jésus leur a-t-il parlé ?

L'évangile ne le dit pas...

---

<sup>1</sup> Pour ma part, à cause de l'ambiguïté dans la langue française du verbe « interpréter », je préfère la formule « *il leur expliqua* » présente dans l'ancienne traduction liturgique et dans la TOB

Peut-être a-t-il évoqué la figure du Serviteur souffrant dont parle le Livre d'Isaïe,

qui a été une clé de lecture importante du mystère de la Passion du Christ pour les premiers chrétiens, et qui l'est tout autant pour nous aujourd'hui.

Et si nous relisons un de ces textes du Serviteur ?

Je le propose en annexe à votre méditation.

« Quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction, et, l'ayant rompu, il le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leur regard. »

Mais nous, comment pourrions-nous aujourd'hui reconnaître le Ressuscité à la fraction du pain alors que la plupart d'entre nous sont privés du pain eucharistique ?

Ce jeûne, nous le vivons comme un manque,  
un peu comme un Carême qui se poursuit au-delà de Pâques.  
De quoi être un peu désorientés !

Et nous reviennent à la bouche ces paroles du Notre Père :

« Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour. »

Et pourtant, aujourd'hui encore, le Ressuscité marche à nos côtés :  
savons-nous le reconnaître ?

La présence du Ressuscité, ce sont toutes celles et ceux qui nous passent un coup un fil, nous envoient un mail ou discutent avec nous (à distance règlementaire !),

pour prendre des nouvelles ou simplement être à nos côtés.

Ce sont ceux ou celles, si nombreux, qui se donnent et prennent des risques pour que, simplement, nous puissions continuer à vivre.

Alors... ne soyons pas des « esprits sans intelligence » : sachons reconnaître en eux la présence active et aimante de Jésus Ressuscité.

Et puisque nous aussi sommes ressuscités, soyons nous aussi des compagnons de route, comme celui qui marchait avec ces deux disciples.

Aujourd'hui encore, le pain est rompu et partagé :  
savons-nous le reconnaître ?

Je pense à toutes ces petites merveilles que beaucoup ont su inventer pour cela : les courses faites pour un voisin qui ne peut pas se déplacer, les livraisons de paniers à domicile, etc.

Et il y a tous les masques confectionnés jour après jour <sup>2</sup> et distribués de manière artisanale et bénévole.

Alors... ne soyons pas des « esprits sans intelligence » : sachons reconnaître en eux le pain rompu et partagé.

---

<sup>2</sup> Vu mes dons en couture, je suis dispensé !

Il y a aussi l'eucharistie que les prêtres célèbrent non pas seuls, mais en communion intime avec le peuple qui leur est confié.

Il y a tous les rendez-vous de prière et les intentions de prière qui nous rassemblent dans le Corps du Christ donné en partage

Et il y a les églises que nous avons la chance de pouvoir garder ouvertes dans la plupart des villages de la paroisse et où chacun peut venir se recueillir, ne serait-ce qu'un instant, devant le pain eucharistique qui ne demande qu'à être partagé entre tous.

Oui, aujourd'hui encore, et alors que nos pas hésitants trébuchent sur un virus microscopique que nous n'avons pas vu venir, Dieu continue plus que jamais à marcher avec nous, même si ne le reconnaissons pas ou pas vraiment.

Rappelons-nous sa parole par la voix du prophète <sup>3</sup>:

**« Une femme peut-elle oublier son nourrisson,  
ne plus avoir de tendresse pour le fils de ses entrailles ?  
Même si elle l'oubliait, moi, je ne t'oublierai pas. »**

Annexe : **Isaïe 52,13 – 53,13**

**3** Mon serviteur réussira, dit le Seigneur ; il montera, il s'élèvera, il sera exalté !

**14** La multitude avait été consternée en le voyant, car il était si défiguré qu'il ne ressemblait plus à un homme ; il n'avait plus l'apparence d'un fils d'homme.

---

<sup>3</sup> Isaïe 49,15

**15** Il étonnera de même une multitude de nations ;  
devant lui les rois resteront bouche bée,  
car ils verront ce que, jamais, on ne leur avait dit,  
ils découvriront ce dont ils n'avaient jamais entendu parler.  
Seigneur, à qui s'est-il révélé ?

**02** Devant lui, le serviteur a poussé comme une plante chétive,  
une racine dans une terre aride ;  
il était sans apparence ni beauté qui attire nos regards,  
son aspect n'avait rien pour nous plaire.

**03** Méprisé, abandonné des hommes, homme de douleurs, familier de la  
souffrance,  
il était pareil à celui devant qui on se voile la face ;  
et nous l'avons méprisé, compté pour rien.

**04** En fait, c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était  
chargé.

Et nous, nous pensions qu'il était frappé, meurtri par Dieu, humilié.

**05** Or, c'est à cause de nos révoltes qu'il a été transpercé,  
à cause de nos fautes qu'il a été broyé.

Le châtement qui nous donne la paix a pesé sur lui :  
par ses blessures, nous sommes guéris.

**06** Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait son  
propre chemin. Mais le Seigneur a fait retomber sur lui nos fautes à nous  
tous.

**07** Maltraité, il s'humilie, il n'ouvre pas la bouche :

comme un agneau conduit à l'abattoir,

comme une brebis muette devant les tondeurs, il n'ouvre pas la bouche.

**08** Arrêté, puis jugé, il a été supprimé.

Qui donc s'est inquiété de son sort ?

Il a été retranché de la terre des vivants,

frappé à mort pour les révoltes de son peuple.

**09** On a placé sa tombe avec les méchants, son tombeau avec les riches ;

et pourtant il n'avait pas commis de violence,

on ne trouvait pas de tromperie dans sa bouche.

**10** Broyé par la souffrance, il a plu au Seigneur.

S'il remet sa vie en sacrifice de réparation,

il verra une descendance, il prolongera ses jours :

par lui, ce qui plaît au Seigneur réussira.

**11** Par suite de ses tourments, il verra la lumière, la connaissance le comblera.

Le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes, il se chargera de leurs fautes.

**12** C'est pourquoi, parmi les grands, je lui donnerai sa part,

avec les puissants il partagera le butin,

car il s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort,  
et il a été compté avec les pécheurs,  
alors qu'il portait le péché des multitudes  
et qu'il intercédait pour les pécheurs.



**Évangile de Jésus Christ selon saint Luc ((24,13-35)** Le même jour  
(c'est-à-dire le premier jour de la semaine),

deux disciples faisaient route

vers un village appelé Emmaüs,

à deux heures de marche de Jérusalem,

et ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé Or, tandis qu'ils  
s'entretenaient et s'interrogeaient,

Jésus lui-même s'approcha,

et il marchait avec eux.

Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître.

Jésus leur dit :

« De quoi discutez-vous en marchant ? »

Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes.

L'un des deux, nommé Cléophas, lui répondit :

« Tu es bien le seul étranger résidant à Jérusalem  
qui ignore les événements de ces jours-ci. »

Il leur dit :

« Quels événements ? »

Ils lui répondirent :

« Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth,

cet homme qui était un prophète

puissant par ses actes et ses paroles

devant Dieu et devant tout le peuple :

comment les grands prêtres et nos chefs l'ont livré,  
ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié.

Nous, nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël.

Mais avec tout cela,

voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé.

À vrai dire, des femmes de notre groupe  
nous ont remplis de stupeur.

Quand, dès l'aurore, elles sont allées au tombeau,

elles n'ont pas trouvé son corps ;

elles sont venues nous dire

qu'elles avaient même eu une vision :

des anges, qui disaient qu'il est vivant.

Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau,

et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ;  
mais lui, ils ne l'ont pas vu. »

Il leur dit alors :

« Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire  
tout ce que les prophètes ont dit !

Ne fallait-il pas que le Christ  
souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? »

Et, partant de Moïse et de tous les Prophètes,  
il leur interpréta, dans toute l'Écriture,  
ce qui le concernait.

Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient,  
Jésus fit semblant d'aller plus loin.

Mais ils s'efforcèrent de le retenir :

« Reste avec nous,  
car le soir approche et déjà le jour baisse. »  
Il entra donc pour rester avec eux.

Quand il fut à table avec eux,  
ayant pris le pain,  
il prononça la bénédiction  
et, l'ayant rompu,  
il le leur donna.

Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent,  
mais il disparut à leurs regards.

Ils se dirent l'un à l'autre :

« Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous,  
tandis qu'il nous parlait sur la route  
et nous ouvrait les Écritures ? »

À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem.  
Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons,  
qui leur dirent :

« Le Seigneur est réellement ressuscité :  
il est apparu à Simon-Pierre. »

À leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route,  
et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux  
à la fraction du pain.